

GROSS Adèle

5-~~M~~

Collège Anne de Bretagne,  
15 rue Martenot, 35000 Rennes

M. Furic

1 Du beurre.

C'était tellement bon étalé sur une tranche de pain bien frais ! Du moins c'est ce que toute la famille Boisseau, attablée le soir du 26 septembre 2027, pensait. La famille Boisseau, c'était Léna, 8 ans, Gaël, 13 ans, et les parents, Guillaume et Caroline, tous deux architectes. Léna croqua donc dans sa tartine pain-beurre. Cela faisait 11 ans que Guillaume et Caroline s'étaient installés à Paris pour leur travail. Gaël, qui était né dans le Finistère, ne se souvenait plus de ses deux premières années là-bas. Mais les Boisseau ne manquaient jamais une occasion de rendre visite aux grands-parents bretons, qui possédaient une maison dans le petit village de Ploucarneuc.

- Est-ce que je peux avoir le beurre, Léna ?

C'était Caroline qui aurait bien aimé pouvoir, elle aussi, savourer une tartine.

- Tiens. Tu sais, maman, c'était bizarre aujourd'hui, à l'école. Je sais pas pourquoi mais tout le monde était habillé en jaune. J'ai essayé de demander aux autres pourquoi, mais ils m'ont tous regardé bizarrement, comme si c'était évident et que j'étais la seule à pas le savoir.

- J'ai vu la même chose au travail...

- C'était pareil au collège.

-Et vous avez remarqué ? Dans la rue aussi c'était comme ça !

Toute la famille avait été témoin de cet incident étrange.

- Moi, je trouve ça louche, tout ça, déclara Gaël. Je suis sûr que c'est un coup de Dupont-Martin.

- Mais tu n'as pas fini avec Dupont-Martin ? soupira Caroline.

- Puisque je te dis qu'il est louche !

Jean-François Dupont-Martin était devenu le nouveau président de la République suites aux élections présidentielles qui avaient eu lieu en mai 2027. Au début, personne ne l'aimait, ce candidat sorti de nulle part. Personne ne le connaissait, et personne n'allait voter pour lui, cela ne faisait aucun doute. Son slogan était ridicule : « Votez pour votre avenir ! ». Lui, notre avenir ? Il devait avoir au moins 60 ans. Pourtant, sa campagne d'élection fut très efficace, car la majorité des Français se mirent soudainement à adorer Dupont-Martin. Ses résultats au premier tour furent tellement stupéfiants - plus de 38 millions de voix ! - qu'il n'y eut même pas besoin de faire un second tour. Toutefois, en Bretagne, Jean-François Dupont-Martin n'obtint presque aucun vote...

Le dîner se poursuivit, puis tout le monde alla se coucher. Les semaines passèrent, puis les mois. D'autres événements bizarres se produisirent : un jour, tout le monde s'arrêta en même temps, puis reprit ses activités comme si de rien n'était. Puis les gens commencèrent à tout faire de la même manière.

Les fêtes de fin d'année approchèrent. La famille Boisseau avait prévu d'aller passer les vacances chez leurs grands-parents finistériens. Ils arrivèrent un lundi, fêtèrent Noël, dégustèrent des bons repas, des boîtes de chocolats, et des tartines beurrées. Mais au moment de se dire au revoir, la grand-mère leur demanda :

- Vous ne voulez pas rester ici ?

- Restez ici ? répéta Guillaume. Mais pourquoi faire ?

- Pour nous aider, par exemple.

La grand-mère baissa la voix :

- Et puis aussi pour vous protéger de Dupont-Martin. Vous risquez de vous faire repérer, à Paris.

- Pourquoi on se ferait repérer ? questionna Léna, tandis que Caroline soupirait :

- Maman !

- Je ne suis pas folle ! s'écria celle-ci. Vous n'avez pas vu des choses bizarres à Paris, ces derniers temps ? C'est Dupont-Martin !

2- Maman, écoute, nous non plus on n'aime pas Dupont-Martin, mais il y a pire comme président. Et puis on ne peut pas quitter Paris, on a du travail là-bas, et les enfants ont des amis. On ne peut pas venir vivre ici !

- Vous êtes sûrs ?

- Oui !

- Et bien au revoir, et bonne chance à Paris ! Et surtout, continuez à manger du beurre demi-sel !

Après s'être dit au revoir, les Boisseau partirent retrouver Paris en voiture.

- Je crois que ma mère commence à être un peu folle, commença Caroline.

- Moi je pense que Mamie a raison. Il est louche, Dupont-Martin. C'est à cause de lui qu'il nous arrive des choses bizarres.

- On a compris que tu le trouvais louche, Gaël. Tu n'arrêtes pas de nous le dire.

- Oui mais c'est bizarre ce qui s'est passé quand même !

- C'est bizarre, d'accord, mais qu'est-ce qui te prouve que c'est Dupont-Martin ?

- Bin, il est louche.

Gros soupir de la part des parents de Gaël.

Une fois rentrés à Paris, les membres de la famille Boisseau fêtèrent le nouvel an, puis les vacances se terminèrent. L'année 2028 déroula tranquillement ses semaines et ses mois, qui furent parsemés de plus en plus souvent d'incidents aussi étranges que le comportement des gens. Des lois bizarres passèrent sans que personne ne dise rien. Mais l'évènement le plus affreux fut sans doute celui-ci : c'était vers le début du mois d'avril, et les vacances de printemps approchaient doucement. Guillaume était en train de faire les courses. Il se dirigea vers le rayon des produits laitiers dans l'espoir d'acheter du beurre. Or que vit-il ? Il n'y avait plus de beurre demi-sel ! Seulement du beurre doux, à la place habituelle du beurre salé. Guillaume, ne pouvant se résoudre à rentrer chez lui sans beurre, paya ses courses et se dirigea vers un autre commerce. Mais pas plus de beurre demi-sel ici que dans le magasin précédent ! Pour en être tout à fait sûr, Guillaume demanda à une vendeuse :

- Excusez-moi, avez-vous du beurre demi-sel ?

La vendeuse le regarda comme s'il lui avait annoncé que les extraterrestres envahissaient la Terre et s'en alla aider un autre client.

Guillaume essaya encore dans une épicerie mais dut rentrer les mains vides, ou plutôt chargées de beurre doux.

Le lendemain matin, en prenant son petit-déjeuner, Léna s'aperçut qu'il n'y avait que du beurre doux et s'exclama :

- Mais c'est du beurre doux que t'as pris hier, papa !

- Je sais, grogna celui-ci.

-Tu nous as fait un poisson d'avril en retard et il y a du beurre salé caché quelque part ?

-Non. Il n'y avait plus de beurre salé au magasin.

-Et t'es pas allé en acheter ailleurs ?

-Si, mais il n'y en avait pas non plus. Pénurie, visiblement.

-Argh ! Au secours ! brailla Léna.

-On va tous mourir, ajouta placidement son frère, qui venait d'arriver.

-Il va falloir que je mette du sel sur ma tartine, réfléchit Léna à haute voix.

-C'est vrai que c'est pas bon le beurre doux, même avec de la confiture, acquiesça son père.

La pénurie de beurre se prolongea. Mais était-ce bien une pénurie ? Personne n'en parlait, et les gens ne répondait pas quand on les interrogeait. Et puis un soir, un homme vint sonner à la porte de leur appartement. Il avait l'air banal : en le croisant dans la rue, on l'oublierait tout de suite. C'est Caroline qui ouvrit.

3- Pourquoi mangez-vous du beurre demi-sel ? demanda-t-il abruptement, sans même un bonjour.

- Mais...je...pourquoi... mais qui êtes-vous ? balbutia Caroline, déstabilisée.

- C'est interdit de manger du beurre salé. Arrêtez tout de suite, sauf si vous voulez aller en prison après avoir payé une amende.

Et l'homme s'en alla comme il était arrivé, sans rien dire, laissant Caroline déconcertée sur le pas de sa porte.

Elle ferma la porte puis raconta ce qui venait de se passer. Guillaume eut à peine le temps de demander « Depuis quand on va en prison quand on mange du beurre ? » qu'un téléphone sonna. C'était celui de Caroline. Elle décrocha, écouta quelques secondes, ouvrit des grands yeux ronds et dit à sa famille :

- C'est Mamie. Elle dit qu'elle vient d'apprendre que Dupont-Martin a envoyé ses hommes à tous les Parisiens qui mangent du beurre salé...

Caroline discuta un peu avec sa mère et finit par apprendre aux membres ébahis de la famille Boisseau :

- On va à Ploucarneuc. Demain. Faites vos valises.

- Mais maman...

- Dépêche-toi, Gaël.

Le lendemain, avant de partir, Caroline expliqua tout de même à sa famille :

- On ne part que pour le week-end. Hier, j'ai parlé avec mamie et je crois qu'elle n'est pas si folle que ça.

Les Boisseau furent accueillis à Ploucarneuc par la grand-mère qui leur annonça :

- Papi et moi, on a quelque chose à vous montrer.

Ils descendirent l'escalier qui menait à la cave et se dirigèrent vers le fond. Le grand-père poussa une petite armoire pour faire apparaître une porte en bois sur le mur de vieilles pierres. Il sortit ensuite une clé de l'une de ses nombreuses poches et entreprit d'ouvrir la porte. Derrière celle-ci, des marches s'enfonçaient dans l'obscurité. Léna frissonna :

- C'est sombre...

Heureusement, quand ses grands-parents commencèrent à descendre, une lampe automatique s'alluma. En bas de l'escalier, il y avait un couloir de pierres et de béton. Au bout de dix minutes de marche, le tunnel déboucha sur ce qui ressemblait à un bureau. Depuis ce bureau, la grand-mère ouvrit une porte qui donnait sur une pièce assez grande. Des gens semblaient en réunion et les Boisseau les avaient interrompus en plein débat.

- Excusez-nous, dit la grand-mère. Nous ne faisons que passer, ne vous arrêtez pas.

Les gens reprirent leur discussion. Gaël remarqua que sa mamie avait l'air d'avoir beaucoup d'autorité sur eux. Il sortit par une autre porte à la suite de sa famille, puis traversa un couloir, d'autres pièces, puis un hangar étrangement rempli de frigidaires. Et il arriva sur une passerelle qui surplombait... une petite usine ? Gaël posa la question à sa grand-mère.

- Oui, c'est bien une usine, Gaël. Une usine de fabrication de beurre salé.

- Tu travailles dans une usine, maman ? demanda Caroline, interloquée.

- Je la dirige. Mais je vais tout vous expliquer. Vous ne pourrez pas me prendre pour une folle, cette fois.

La grand-mère directrice d'usine leur expliqua tout.

- Tout a commencé aux élections présidentielles de 2027. Ou plutôt un mois auparavant, quand Dupont-Martin a fait son arrivée. Il s'est présenté comme candidat pour les élections alors que personne ne le connaissait. Mais il a quand même été élu. Déjà à l'époque, certaines personnes commençaient à trouver ça étrange. Ensuite, dans toute la France, les gens se sont mis à se comporter bizarrement et à s'habiller pareil. Dans toute la France, sauf en Bretagne. C'est là qu'on a commencé à se réunir. On s'est aperçu que les gens qui étaient bizarres

mangeaient du beurre doux, alors on a eu la bonne idée de produire nous-même du beurre salé, en secret. On a eu de la chance, un des premiers membres de la résistance est paysan et fabrique du beurre avec le lait de ses vaches. Et on a bien fait : le président a lui aussi compris que les mangeurs de beurre salé ne lui obéissaient pas aussi bien que les autres. Nos chercheurs ont émis une hypothèse qui expliquerait pourquoi les gens s'habillent tous en même temps de la même façon sans rien se dire. Il s'agirait d'une sorte de réseau qui passe dans les têtes des gens et parle plus fort que leurs pensées, et que le gouvernement contrôle. Apparemment, c'est l'alliance du beurre et du sel qui rend invulnérable à ce réseau. Mais il reste à savoir comment le gouvernement s'y prend pour...

- Madame ?

C'était une femme en blouse blanche de médecin, ou de scientifique.

- Oui ?

- Excusez-moi de vous interrompre, mais nous avons peut-être une hypothèse sur la diffusion du réseau du gouvernement...

- Ah ! Je vous écoute.

- Nous avons remarqué que toutes les personnes qui se rebellent et qui ne mangent pas de beurre salé sont dans les rares zones blanches qui restent en France, et nous en avons déduit que le réseau utilise la 7G. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle nous paraît crédible.

La grand-mère hocha la tête et discuta quelques instants avec la scientifique. Quand elle eut fini, elle annonça aux membres de sa famille qu'elle allait les présenter aux personnes les plus importantes de la résistance. Elle guida sa famille à travers les couloirs pour s'arrêter dans la salle de réunion aperçue à l'aller. Quand les personnes présentes se turent, la grand-mère commença à parler :

- Rebonjour ! Je voulais vous présenter ma famille : ma fille, mon beau-fils et mes deux petits-enfants. Et vous, vous en êtes où dans votre réunion ?

C'est un homme d'une quarantaine d'années qui répondit :

- On réfléchissait sur les stratégies à adopter, et je proposai d'infiltrer les grandes usines de beurre pour saler le lait mais juste un peu, pour que ça ne se sente pas. Comme ça, les Français mangeraient tous du beurre salé sans s'en rendre compte, et Dupont-Martin ne le remarquerait pas...

- Mais c'est une très bonne idée, ça !

- ...Il faudrait juste réussir à infiltrer les usines, et ça risque d'être dangereux.

- Nous avons des contacts dans toutes les régions de France, y compris des employés dans des usines de beurre, signala une femme. Mais il faudra conduire le lait jusque dans les usines et fournir du beurre déjà salé à ces contacts.

- Excellent ! Il n'y aura plus qu'à augmenter progressivement le taux de sel dans notre lait, et les Français seront libres !

- Sauf ceux qui ne mangent pas de beurre... remarqua Gaël.

- Et ce sera la fin du règne de Dupont-Martin !

Le groupe se montrait de plus en plus enthousiaste, tout le monde parlait en même temps. La grand-mère reprit la parole :

- Mais j'y pense, ma famille habite à Paris. Caroline, est-ce que tu accepterais d'acheminer le lait jusqu'aux usines ? Ça nous simplifierait beaucoup la tâche...

- Oui, bien sûr !

- Mais ça va être dangereux ! s'inquiéta Guillaume.

- Il faut bien que quelqu'un le fasse, Guillaume, on n'a pas vraiment le choix...

C'est ainsi que nous sommes entrés dans la résistance contre Dupont-Martin. Pour du beurre.